

Alain Vircondelet

L'enfance de Jean-Paul II



ARTÈGE POCHE

L'enfance de Jean-Paul II

Ouvrages d'Alain Vircondelet relatifs à Jean-Paul II

Jean-Paul II, Julliard, Paris, 1994

"*La rhétorique messianique de Jean-Paul II, flamboyance slave et conviction*" in *Figures du messie*, colloque de Cerisy-la-Salle, sous la direction de Claude Cohen-Boulakia, 1996

Jean-Paul II, naissance d'un destin, Autrement, Paris, 1998

Article "*Jean-Paul II*", in *Dictionnaire de l'histoire du christianisme*, Encyclopaedia Universalis/Albin Michel, Paris, 2000

L'Enfance de Jean-Paul II, Le Rocher, 2002

Jean-Paul II, la biographie, éditions First, Paris, 2004

Jean-Paul II, la vie de Karol Wojtyla, album, Flammarion, Paris, 2004

La Passion de Jean Paul II, Presses de la renaissance, Paris, 2005

Saint Jean-Paul II, Plon, Paris, 2011

Tous droits de traduction,
d'adaptation et de reproduction
réservés pour tous pays.

© 2015, **Groupe Artège**

Éditions Artège

10, rue Mercœur - 75011 Paris

9, espace Méditerranée - 66000 Perpignan

www.editionsartège.fr

ISBN: 978-2-36040-440-7

ISBN pdf: 978-2-36040-707-1

Alain Vircondelet

L'ENFANCE
DE JEAN-PAUL II

Biographie

ARTÈGE

François Mauriac prétendait que seule l'enfance était le tout d'une vie, puisqu'elle savait nous en donner la clef. Avant lui, Stendhal répétait avec nostalgie : « L'enfance, interminablement l'enfance. »

Celle de Karol Wojtyla, déliée, exilée, toute intériorisée, éclaire de manière considérable le cheminement spirituel de sa vocation et la constance de sa pastorale, tout entière vouée à une certaine idée de la famille, de la « femme-mère », et du rôle des parents dans ce premier « tabernacle » qu'est le foyer familial.

Il est impossible de comprendre le message de Jean-Paul II sans chercher à « lire » cette enfance qu'il porte toujours avec lui comme un témoignage, une référence, un ancrage apte à lutter contre l'« éphémère » et le délétère du monde. Impossible encore de bien saisir la teneur de ses discours à la jeunesse, de ses exhortations apostoliques à la famille ou aux femmes sans connaître cette enfance qui l'a fondé et sur laquelle il revient sans cesse, consciemment ou inconsciemment, par fidélité mais aussi pour se reposer du désordre du monde.

L'enfance qu'il vécut est sûrement le repère le plus fort de sa catéchèse, d'elle il tire tout, sa ferveur, son amour de la terre, sa dévotion à la Vierge Marie, son respect pour une civilisation, son enseignement aux jeunes, ses plus sûrs « veilleurs », son goût pour le travail, son respect pour les anciens. Le grand public ne connaît de la parole de Jean-Paul II que ce qu'une presse souvent partisane veut bien lui faire savoir. Qui lit dans leur intégralité ses discours, ses lettres, ses messages, ses angélus, les discours de ses audiences, ses sermons et ses encycliques ? C'est dans cette documentation exubérante que se trouve cependant la pensée profonde de Jean-Paul II, dont la source retourne aux souvenirs d'une enfance singulière, appelée, interrogée, requise pour mieux résister aux dérives d'un monde qu'il condamne résolument.

Jean-Paul II est le premier souverain pontife à avoir exploité sa vie personnelle pour mieux faire entendre la voix de l'Église. On ne compte plus les confidences qu'il a pu faire tout au long de sa vie de prêtre, d'évêque, d'archevêque, de cardinal puis de pape, souvenirs d'un passé dont on ressent bien que les racines sont profondément reliées à lui, bribes et aveux d'une enfance et d'une jeunesse qui lui servent aujourd'hui, plus encore que jamais, de baume et de soutien, de foyers de certitude contre lesquels le « bateau ivre » du monde ne peut venir se fracasser tant ils forment remparts et cuirasse.

C'est une enfance qu'il a sublimée, épique à sa façon, et qui s'est déroulée dans un contexte

historique troublé grâce auquel il a découvert l'esprit de résistance, puisé le courage et la volonté pour se défaire de toutes les aliénations. La vocation religieuse lui est apparue inévitable : elle lui apportait cette liberté qui lui donnera de ne jamais avoir peur, et ce besoin, si ardent, chez lui, de combattre et d'éclairer la nuit. Cette nuit, il la connut sous toutes ses formes et très tôt : dans les deuils successifs, dans cette solitude assumée trop jeune, dans sa résistance au nazisme, dans sa découverte de l'intolérance, dans sa lutte contre le communisme, et jusque dans l'enseignement qu'il reçut, dans le séminaire clandestin de Cracovie. Cette enfance et cette jeunesse passées dans le chaos des guerres l'ont mûri et c'est, éclairé d'une force intérieure presque mystique, qu'il occupa sa première cure, dans un village perdu, à Niegovic.

La vie de Karol Wojtyła s'explique par cette épopée de la jeunesse, d'elle il tient ce caractère violent et déterminé, cette nature sauvage et avide, ce rayonnement sur ceux qui l'ont approché, cette flamme mystique qu'il garde toujours allumée au fond de lui et qui éclaire toutes ses actions « politiques ». D'elle aussi, il a conservé ces valeurs qu'il a reçues et qu'il tente de maintenir dans un monde en crise et en mutation.

Il est le premier pontife de la papauté à avoir connu une incarnation aussi puissante, à porter un poids de vécu stupéfiant, à s'être colleté avec la mort, le désir, l'amour, la guerre, à avoir fréquenté tous les milieux, artiste, ouvrier, intellectuel, religieux,

paysan ; le premier à avoir compris par l'amitié ce qu'était le judaïsme, à s'être intéressé à tous les mouvements de pensée qui ont animé le siècle, à pratiquer tous les genres, philosophique, poétique, dramatique, théologique, le premier encore de ses pairs à prendre autant en compte la sexualité des hommes et à ne pas l'occulter. Cette hardiesse d'analyse, Karol Wojtyła la doit à la manière dont il vécu sa jeunesse, et dont l'histoire la lui a fait vivre. Plutôt que de se dérober aux problèmes du monde, il les a affrontés, étudiés dans leur cruauté et leur nudité. Ne nous y trompons pas : cette jeunesse qui, chaque année, au cours des JMJ, lui fait un triomphe, qui proclame qu'elle l'aime et qui prie avec lui, sur tous les continents, a su reconnaître en lui une force et une justesse qui ne la rassure pas seulement, mais la fortifie et la fait avancer.

Jean-Paul II sait lui-même que cette connivence avec la jeunesse d'aujourd'hui lui vient surtout de ce qu'il fut jadis lui-même un jeune homme qui sut s'engager et combattre. Ce qu'il lui communique, c'est cette énergie, ces flux de vie quand tout autour n'est que « culture de mort », pour reprendre ses propres termes. Qu'un leader aussi puissant et reconnu dans le monde soit habité d'une telle jeunesse, voilà qui est suffisant pour que des millions de jeunes gens du monde entier viennent à ses rendez-vous.

Quand il se voit autour d'eux qu'il appelle la « lumière du monde » ou le « sel de la terre », Jean-Paul II revoit sa propre histoire. Sa pensée

remonte au temps de Wadowice et de Cracovie, aux jours heureux, malgré les malheurs qui frappèrent sa famille, sa nation, la morale qu'on lui avait enseignée. Il est frappant de constater, en analysant le bilan d'une existence aussi riche et aussi dense, que tout ce qui a « fait » l'homme, tout ce qui a fondé le pape vient de ce passé polonais, des événements qu'il a vécus et qu'il a su transformer en éléments d'un destin, en signes évidents d'une histoire providentielle.

De cette enfance, de cette jeunesse, Karol Wojtyła, bien avant d'être pape, a su mythifier les grands moments, construire une légende, faire en sorte que chaque moment de ce passé soit révélateur d'une étape dans le grand courant de vie dont il se sentait porteur. Entrer dans cette légende, en repérer les étapes, en décoder les temps forts, c'est mieux comprendre le pontificat, ses ressorts et ses impulsions, ses constances, farouches, et dont l'apparente rigueur a sa source dans une idée du monde qui refuse les germes de mort.

Quand les conflits s'accumulent, que le christianisme même semble menacé, Jean-Paul II remonte vers cette enfance. La ferveur qu'il eut et cette responsabilité si tôt acquise, ce sens du devoir et du bien à accomplir sont des moyens pour lui de rebondir et de ne pas céder à la tentation de la nostalgie et de l'abandon.

On comprend dès lors sa volonté de demeurer sur le trône de saint Pierre. En partir plus tôt que prévu serait vécu comme une démission, une